

Roman

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
— Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
— On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs des juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits, — la ville n'est pas loin, —
A des parfums de vigne et des parfums de bière. . . .

II

— Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche . . .

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! — On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête . . .
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête. . . .

III

Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,
— Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charments,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père . . .

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif . . .
— Sur vos lèvres alors meurent les cavatines . . .

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. — Vos sonnets la font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
— Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire . . . !

— Ce soir là, . . . — vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade . . .
— On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade. —

Arthur Rimbaud
29 septembre 1870

Romance

I

We are not serious, when we are seventeen.
— A lovely eve, screw the beers and the lemonade,
from the loud cafés to the sparkling chandeliers !
— We go beneath the linden green upon the promenade.

The lindens smell good these good nights of June !
The air is at times so sweet, that we close our eyes ;
The wind, charged with sound, — the town is not far —
has scents of the vineyard and scents of the beer. . . .

II

— And there, we glimpse a tiny scrap
of dark blue, framed in a small branch,
pierced by a faint star, which melts
with gentle shivers, small and wholly white . . .

June night ! Seventeen ! — We let ourselves get tipsy.
The sap is of champagne and it goes to your head . . .
We ramble on ; we feel on our lips a kiss
which beats there, like a small beast . . .

III

The crazed heart Robinsons into the romances,
— when, in the clarity of a pale streetlamp
there passes a damsel of charming little airs,
under the shadow of her father's frightful collar . . .

And, as she finds you totally naïve,
all while trotting her little booties,
she turns, alert and with a motion of life . . .
— Upon your lips then die the cavatinas . . .

IV

You are in love. A summer rental.
You are in love. — Your sonnets make her laugh.
All your friends are leaving, you are in bad taste.
— Then the adored, one eve, has deigned to write to you . . . !

That very eve, . . . — you return to the sparkling cafés,
You order some beers or some lemonade . . .
— We are not serious, when we are seventeen
and when we have some linden green upon the promenade. —